

Analyse des morsures de chiens

Éléments médicaux et comportementaux

Grâce à la collaboration de l'Institut de Veille Sanitaire et de ZOOPSY (association de vétérinaires comportementalistes), une vaste étude a été menée entre 2009 et 2010, dans huit grands hôpitaux français, répertoriant les consultations d'urgence déclenchées par des morsures de chiens. Cette enquête, faisant intervenir pour la première fois épidémiologistes, services d'urgence et vétérinaires comportementalistes, permet de mieux connaître les victimes, les mordeurs, et d'analyser le contexte ayant mené à la morsure.



En France, depuis 20 ans, 33 décès ont été attribués à des attaques de chiens. Malgré ce chiffre relativement faible en comparaison avec de nombreuses autres causes de décès « domestiques », chaque accident dramatique déclenche un raz-de-marée médiatique ou fait naître des lois plus ou moins à-propos. En revanche, l'extrapolation de données et d'études ponctuelles laisse augurer une incidence annuelle de 50 morsures nécessitant un recours aux soins pour 100 000 enfants de moins de 15 ans, dont une partie importante génère des séquelles physiques, esthétiques ou psychologiques.

Du point de vue des comportementalistes et des éthologues, il apparaît que les agressions canines, dont la fonction sociale est le maintien ou la mise à distance d'un autre individu, sont normalement contrôlées et ne devraient pas générer de lésions physiques. C'est l'apparition soit d'un état émotionnel pathologique (entre autres l'anxiété intermittente) soit le déclenchement d'une séquence de prédation (voir encadré) qui peut générer des morsures non contrôlées donc vulnérantes ou mortelles.

Les morsures peuvent être reliées à 5 séquences comportementales dont le déclenchement et le déroulement diffèrent : agressions hiérarchique, par irritation, par peur, territoriale/maternelle, ou comportement de prédation.



Les maladies endocriniennes et l'altération des organes des sens augmentent la probabilité d'agression par irritation chez le vieux chien.

La collaboration entre épidémiologistes et vétérinaires comportementalistes a pour but de comparer les données épidémiologiques ou médicales et les éléments comportementaux de la morsure.

Organisation de l'étude

L'enquête s'est déroulée en 3 phases :

- Au moment du passage aux urgences, un questionnaire recueillait les données épidémiologiques classiques (âge, sexe, profession...), les données médicales (site et gravité de la lésion, suite médicale) et les données concernant le chien mordeur (race, âge, sexe, niveau de familiarité avec la victime). Les lésions étaient réparties en 3 niveaux de gravité : niveau 1, pas d'effraction ou griffure, niveau 2, plaie superficielle, niveau 3, plaie profonde ou associée à des lésions sous-jacentes.
- Un vétérinaire comportementaliste contactait la victime (ou ses parents) par téléphone, afin d'identifier le type de morsure, son contexte, et de recueillir des données concernant le chien.
- Un mois après morsure, les séquelles étaient réévaluées par le médecin, par téléphone.

Les victimes

485 recours aux urgences ont été répertoriés, dont 36 % pour des moins de 15 ans.

Le rapport hommes/femmes est respecté, sauf pour les trentenaires (plus d'hommes) et au-delà de 60 ans (plus de femmes). Chez les enfants de moins de 10 ans, environ 70 % des morsures se sont produites en dehors de la présence d'un adulte.

Concernant la localisation des lésions, 50 % des lésions se situent au niveau des bras et 24 % intéressent la tête. Cette localisation varie avec l'âge : 64 % des enfants de moins de 5 ans sont touchés à la tête et 64 % des adultes sont touchés aux membres supérieurs. En règle générale, plus on vieillit, plus les morsures sont basses.

Concernant la gravité des lésions, la majeure partie des plaies observées sont de niveaux 2 et 3, avec 61 % de lésions superficielles. En revanche, plus l'âge augmente, plus les lésions sont graves, ce qui est une observation nouvelle par rapport aux précédentes études. Ce résultat doit être pondéré par un biais de gravité prévisible : les enfants sont plus susceptibles d'être présentés aux urgences, même pour des lésions peu importantes.

Comportements d'agression ou d'attaque

La classification utilisée par les vétérinaires comportementalistes décrit cinq types de comportements d'attaque. Les agressions ont pour fonction d'augmenter la distance entre les protagonistes, c'est l'inverse pour le comportement de prédation qui ne doit donc pas être qualifié d'agression. La classification des agressions est nécessaire pour diagnostiquer l'affection en cause et la dangerosité du chien, elle permet également d'affiner le pronostic et oriente la thérapie.

Aggression hiérarchique : intervient pour la gestion des ressources, l'accès à la nourriture, la maîtrise de l'espace, la maîtrise des déplacements et du contact entre les membres d'un groupe (de chiens ou hommes-chiens). Cette agression est, normalement, contrôlée donc peu vulnérante.

Ex : hors d'un contexte de peur ou de douleur, le chien agresse si on lui demande de se pousser du passage, de descendre du canapé, pour réclamer de la nourriture...

Aggression par irritation : elle est déclenchée dans un contexte de peur, de douleur, de contrainte, de frustration. Son contrôle est moindre donc les morsures sont plus vulnérantes. C'est le type d'agression susceptible d'apparaître lors d'affection douloureuse, d'endocrinopathie, de trouble des organes sensoriels, d'anxiété intermittente, mais aussi de faim, de soif ou d'incompréhension.

Ex : agression pendant les soins lors d'otite, agression du chien soumis que le maître continue à réprimander, agression du chien surpris (sourd, aveugle), agression du chien peureux qu'on essaye de rassurer, agression du chien affamé à qui on veut reprendre la gamelle.

Aggression par peur : elle s'exprime si le chien a peur mais que la fuite est impossible (attaché, coincé sous un meuble...). Cette agression s'accompagne de manifestations physiques de la peur, polypnée, mydriase, miction ou défécation (...), il n'y a pas de grognement préalable et la morsure n'est pas contrôlée, donc très vulnérante.

Aggression territoriale ou maternelle : elle est déclenchée par l'intrusion dans le champ d'isolement ou dans le territoire du groupe.

Ex : défense du jardin, ou de la maison ; pour les chiennes défense des petits, ou défense d'un analogue affectif lors de pseudogestation.

Prédation : généralement déclenchée par le mouvement, le comportement de prédation consiste en un affût puis une chasse, une capture et une mise à mort par prise à la nuque (petite proie) ou démembrement (grandes proies). Ce type d'attaque a lieu lorsque le chien n'est pas, ou pas suffisamment, socialisé à l'espèce attaquée. L'ingestion n'est pas nécessaire. Un comportement de prédation avec mise à mort ne peut pas être modifié par une thérapie comportementale.

Ex : de nombreux chiens coursent les chats, les oiseaux et en ont déjà blessé ou tué. La course après les vélos, les joggers ou les enfants qui courent peut dans certains cas être reliée à un comportement dérivé de la prédation.

Quant aux conséquences à un mois, 20% des victimes présentent des douleurs résiduelles, 30% ont peur des chiens, et 20% ont le moral affecté. 39% des victimes déclarent des séquelles, esthétiques dans 80% des cas, physiques dans 15% des cas, et psychologiques dans 5% des cas. Sans surprise, les victimes de morsures de niveau 3 déclarent 3 fois plus souvent des séquelles. Enfin, 7% des répondants à 1 mois ont déclaré un handicap physique (2/3 des cas) ou social lié à la cicatrice (1/3 des cas).

Qui est le mordeur ?



En consultation, le contexte de peur et/ou de douleur augmente la probabilité d'agression par irritation.

Dans 97% des cas, il s'agit d'un seul chien et dans 74% des cas d'un chien mâle. L'étude citée confirme de précédentes études : le chien mordeur est un chien connu dans 8 cas sur 10 (chien de la famille 36%, d'une connaissance 30%, de la famille élargie 12%).

Berger allemand (10% des morsures), Labrador (9% des morsures) et Jack Russell (6% des morsures) constituent le trio de tête. Comme de précédentes études le suggéraient, nous trouvons là tout simplement le trio des races les plus présentes en France.

Sans surprise, les chiens plus lourds provoquent des morsures plus graves. Les autres facteurs de gravité de la morsure sont l'âge de la victime (les adultes sont mordus 2,2 fois plus gravement que les enfants) et le lien entre la victime et le chien (les chiens connus mordent 2,9 fois plus gravement que les chiens inconnus). Les facteurs d'âge, de race, de sexe, ne sont en revanche pas corrélés à la gravité.

Enfin, les chiens de catégorie ne sont pas plus représentés que les autres, et ils ne mordent pas plus gravement dans l'échantillon concerné.

Qu'apprend-on du contexte ?

Il est intéressant de noter que 47 chiens mordeurs étaient atteints d'une pathologie médicale au moment de la morsure (les affections notamment douloureuses ou sensorielles étant réputées favoriser le risque d'agression NDLR).



L'étude ne montre pas plus de morsures pour les chiens de catégorie.

Dans 69 % des cas le chien n'avait jamais mordu auparavant, les chiens qui mordaient déjà au moins une fois par mois étaient très rares (17 chiens).

Concernant le contexte, dans près de deux tiers des cas, la morsure est à relier à une agression par irritation (voir encadré) et un comportement de prédation est décelé dans seulement 1 % des cas.

En règle générale, la morsure est considérée comme peu (12 %) ou pas (74 %) prévisible pour la victime. Parmi les morsures considérées comme imprévisibles, 47 % sont des agressions par irritation et 38 % des agressions territoriales.

Enfin, les agressions sont plus souvent offensives (68 %) que défensives (32 %), sauf quand la victime a « énervé le chien » ou quand « le chien avait des douleurs ».

D'après l'étude des circonstances, une hypothèse est retenue pour expliquer pourquoi les enfants sont mordus moins gravement que les adultes. Chez les enfants, les morsures sont le plus souvent une « mise en garde » de la part du chien dérangé ou irrité par l'enfant, alors que chez les adultes, les morsures surviennent plus souvent dans des circonstances plus coercitives pour le chien : chiens séparés lors de bagarres, soins, réprimandes... Ces circonstances génèrent en toute logique une agression moins contrôlée de la part du chien.

Une autre étude est en cours qui permettra de connaître les séquelles et handicaps déclarés seize mois après la morsure.

L'Observatoire National du comportement canin promis par la loi du 20 Juin 2008 ayant été récemment enterré avant d'avoir pu voir le jour, les résultats de cette étude pourraient contribuer à l'élaboration de programmes de prévention mieux ciblés. ■

Jasmine CHEVALLIER

Docteur vétérinaire comportementaliste DENVF

Source : Ricard C, Thélot B. Facteurs de gravité des morsures de chien aux urgences - Enquête multicentrique, France, mai 2009-juin 2010. Saint-Maurice: Institut de veille sanitaire; 2011. 29 p.

L'étude est accessible en totalité sur le site www.invs.sante.fr